

« Dès maintenant,.....»

(Act 4,8-11; I Jn 3,2; Jn 10,11-18)

Il ressort de ces nombreuses enquêtes qui se font de nos jours sur la mentalité des gens, que celle-ci connaît de profonds changements, et entre autres en ce qui concerne la *perception au temps*. Il y a quelques décennies encore, l'homme vivait tendu vers l'avenir, un avenir qu'il ressentait plein de promesses. A ses yeux, l'avenir méritait les plus grands sacrifices. En conséquence de quoi, le présent n'avait que peu de droit. Des générations entières se sont sacrifiées pour ce qu'on appelait alors 'le progrès', 'le grand soir', 'la société nouvelle'. Le passé quant à lui n'avait pas la cote.

Depuis peu, les choses ont changé. L'avenir fait peur, beaucoup pensent qu'il nous réserve les pires surprises. Et si le passé est moins méprisé, l'homme d'aujourd'hui reste convaincu qu'il faut le dépasser. Le reproduire tel quel est non seulement impossible, mais indigne de l'homme moderne. Seul le moment présent mérite vraiment son attention. Le passé n'est plus et le futur n'est pas encore, seul le moment présent existe.

Ce glissement dans la perception du temps rejoint étrangement ce propos de Jésus :

« Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné en surcroît. Ne vous inquiétez pas pour le lendemain. Demain s'occupera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine ! »

Comment interpréter ce déplacement d'accent de l'avenir vers le présent ?

Comme une des nombreuses dérives de notre temps ou comme une donnée objective nouvelle dont nous devrions impérativement tenir compte ?

Sans hésitation, je choisis la deuxième lecture du phénomène.

Oui, frères et sœurs, la Bonne nouvelle de Jésus-Christ concerne d'abord notre présent, et pas exclusivement un avenir lointain, comme une certaine prédication le laissait entendre. Nos grands parents ne vivaient-ils pas pour obtenir leur droit d'entrée au ciel ?

Les lectures de ce jour nous encouragent à parler en ce sens. Toutes les trois sont écrites au présent.

J'en cite quelques extraits :

« Chefs du peuple et anciens, nous sommes interrogés aujourd'hui pour avoir fait du bien à un infirme, et on nous demande comment cet homme a été sauvé.- C'est grâce au nom de Jésus que cet homme se trouve là devant vous guéri. (Act 4,8-12)

« Voyez comme il est grand l'amour dont le Père nous a comblés : il a voulu que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes.- Bien aimés, dès maintenant, nous sommes enfants de Dieu. I Jn 3,1-2)

« Moi, je suis le bon pasteur; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent » Jn 10

Oui, le libération et la guérison que nous offre Jésus, commencent bel et bien aujourd'hui : A cet instant même, nous en faisons l'expérience. Si maintenant quelqu'un vous demandait de rendre compte de votre salut en Christ, vous pourriez le faire. C'est d'ailleurs ainsi qu'après la pentecôte, la Bonne Nouvelle s'est répandue comme une traînée de poudre à travers le monde, par le témoignage des œuvres du Seigneur dans le cœur des baptisés. Les premiers chrétiens disaient la transformation de leur être, et la manifestaient par un comportement nouveau.

La sentiment de pudeur que nous invoquons pour taire notre guérison, n'a rien de vertueux. Ne serait-il pas davantage le signe de notre manque de foi ?

Oui, frères et sœurs, Jésus ressuscité est venu éveiller en nous un être nouveau, cet être spirituel dont nous parle l'apôtre Paul : « *Vous étiez des êtres charnels, habités par la colère, la convoitise, la déraison, le meurtre, et aujourd'hui vous devenus des êtres spirituels, des êtres animés par l'Esprit de Dieu.* »

Comme l'infirmes de la Belle porte, nous étions sans force, et aujourd'hui nous trouvons en nous l'énergie pour prendre la route.

Nous étions incapables de nous réjouir de quoi que ce soit, aujourd'hui nous aimons danser. Nous étions isolés, aujourd'hui nous savons, nous expérimentons l'affection fraternelle de tout un peuple.

Nous étions dans l'ignorance de notre dignité de fils et de filles de Dieu, aujourd'hui nous nous savons aimés, et nous le sommes.

(Puis dans la foulée de la Profession de foi de dimanche dernier, et la perspective des confirmations de demain et des prochaines premières communions, montrer comment s'articulent ces événements.)